

franchi le marché de Lyon des produits de Marseille et de Paris par la qualité et le prix de ses acides ; ceux-ci sont recherchés par les teinturiers de St-Etienne et de Lyon ; son sulfate de soude alimente les verreries de Givors et de Rivede-Gier , et son chlorure de chaux décolore et blanchit la pâte à papier des papeteries d'Annonay.

Jamais fabrique ne fut mieux placée pour aboutir à ses débouchés. La Saône , le Rhône et le chemin de fer sont à sa porte pour transporter ses marchandises , comme pour amener les matières premières des produits à fabriquer.

Mais si cette position a été favorable à l'industrie de M. C. Perret, la vérité nous force de dire qu'elle a été bien funeste aux beaux peupliers de l'allée Perrache. Beaucoup ont péri , empoisonnés par les gaz sulfureux et nitreux qui s'exhalent de cette fabrique. Plusieurs sont déjà menacés du même sort. Aussi , chacun , attristé de ces ravages , fait des vœux pour que l'autorité indemnise convenablement M. Perret , qui reporterait un peu plus loin son usine. Cet industriel éclairé est trop ami de son pays pour ne pas faire acte de patriotisme ; effacer son intérêt privé , et épargner désormais un des plus beaux ornements de sa ville natale.

La rive gauche du Rhône sera le terrain de notre prochaine exploration (1).

L. V. PARISEL.

(1) Si l'espace nous l'eût permis , nous aurions compris dans cette revue plusieurs autres établissements très-curieux à visiter. C'est avec regret que je suis forcé d'y renoncer. Je citerai entre autres l'atelier de M. Rossignol , celui de M. Bonhomme , la fabrique de chaudières à vapeur de M. Berton , l'atelier de construction de M. Jacquet ; enfin , la bijouterie et la fabrique de boutons de M. Mouterde.